

La langue Amazighe dans les écrits IbaditesYoucef Messouaf¹

Université de Batna -1-, (Algérie), مخبر الموسوعة الجزائرية الميسرة

youcef.messouaf@univ-batna.dz

Lamri Wahid

Université de Bouira, (Algérie), Laboratoire des recherches
littéraires, linguistiques et didactiques Amazighesw.lamri@univ-bouira.dz

Date :31/07/2021 d'envoi	Date d'acceptation :25/12/2022	date :30/06/2024 de publication
---	---	--

Résumé :

La langue Amazighe était depuis des siècles une langue orale, elle vivait avec un statut inférieur par rapport aux autres langues écrites (Latine, Punique, Arabe), son utilisation était toujours par la voie de l'oralité. La formation des Etats en Afrique du Nord après l'apparition de l'islam était pour cette langue un nouveau souffle, et un moyen de redynamiser l'usage. Les Ibadites-Berbères faisaient recours à la langue Berbère pour diffuser le message religieux dans un milieu Berbère. La transcription de la langue Berbère durant cette période était un appui, puisque les savants religieux Ibadites utilisaient largement et quotidiennement ce moyen (les manuscrits en Berbère) pour faciliter la tâche aux prédicateurs qui voulaient infiltrer tous les espaces Berbères afin de généraliser cette nouvelle doctrine Ibadite.

Mots clefs : Afrique du Nord, langue Amazighe, l'Islam, doctrine Ibadite, manuscrits Amazighs

ملخص:

كانت اللغة الامازيغية لعدة قرون لغة شفوية، وكانت تعيش بمكانة أقل مقارنة بغيرها من اللغات المكتوبة (اللاتينية، الفينيقية، وحتى العربية)، وكان استخدامها دائماً ومبنياً على مبدأ الشفوية. وكان تشكيل الدول في شمال أفريقيا بعد ظهور الإسلام لهذه اللغة متنفساً جديداً، ووسيلة لتنشيط الاستخدام. استخدم البربر لغة البربر لنشر الرسالة الدينية في وسط البربر. وكان نسخ لغة البربر خلال هذه الفترة بمثابة دعم، حيث

1 : Auteur correspondant

استخدم علماء الدين الإباضيين هذه الوسيلة على نطاق واسع ويومياً (مخطوطات أمازيغية مكتوبة بالحرف العربي) لتسهيل مهمة الوعاظ الذين أرادوا التسلل إلى كل أماكن تواجد القبائل الأمازيغية من أجل تعميم هذا المذهب الجديد.

الكلمات المفتاحية: إفريقيا الشمالية، اللغة الأمازيغية، الإسلام، المذهب الإباضي، المخطوطات الأمازيغية

Abstract:

The Amazigh language was for centuries an oral language, it lived with a lower status compared to other written languages (Latin, Punic, and Arabic), and its use was always by the way of orality. The formation of States in North Africa after the appearance of Islam was for this language a new breath, and a way to revitalize the use. The Ibadites-Berbers used the Berber language to spread the religious message in a Berber environment. The transcription of the Berber language during this period was a support, since the Ibadites religious scholars used this medium widely and daily (the Berber manuscripts) to facilitate the task of preachers who wanted to infiltrate all Berber spaces in order to generalize this new Ibadite doctrine.

Key words: North Africa, Amazigh language, Islam, the Ibadite doctrine, Amazigh manuscripts.

1. Introduction

La langue tamazight, langue de la population Berbère en Afrique du Nord était pour les historiens un fait historique ancien, qui fait partie de l'histoire dans cet espace géographique très vaste. Face à la réalité linguistique imposée, vu la multiplication des colonisateurs, la population Berbère essayait de s'imposer face aux autres langues qui dominaient le champ linguistique en Afrique du Nord depuis des siècles comme le punique, le latin, et l'arabe. Les trois langues constituaient pour l'élément Amazigh une autre dimension linguistique et historique à la fois. Depuis des siècles tamazight était largement marginalisée (n'était jamais une langue des institutions, son statut était toujours inférieur, un usage essentiellement oral, n'était pas soumise à un processus de codification/uniformisation). Des langues qui véhiculaient une culture, des traditions à l'égard du punique, le latin, l'arabe, qui sont pour l'élément Berbère un moyen de communication et aussi une vraie menace.

Dans cette recherche académique, nous voulons retracer l'histoire et la place de la langue tamazight dans les écrits Ibadites. Le royaume Ibadite qui arrivait à s'installer en Afrique du Nord, grâce à la mobilisation d'un nombre considérable des tribus Berbères à la faveur de cette cause politico-religieuse. Le début de ce mouvement en Orient, il marquait sa présence en Afrique du Nord grâce aux efforts des personnalités, des prêcheurs Berbères qui embrassaient volontairement cette cause.

L'époque du moyen âge pour le berbère était un tournant décisif, qui méritait absolument une étude sur le statut de la langue durant cette époque. Nous fondons des bases théoriques selon les données et les versions afin de clarifier la place de cette langue. Les prédicateurs Ibadites étaient exclusivement des Berbères, ils utilisaient quasiment tamazight pour diffuser les idées de cette nouvelle doctrine Ibadite sur l'ensemble des tribus Berbères en Afrique du Nord. Ce mouvement arrivait d'avoir une adhésion des entités tribales Amazighes (tribu de Louata, Hououara, Nefzaoua, Zenâta, Meknassa). Depuis la région tripolitaine, jusqu'au Maghreb central (la ville de Tlemcen), était sous l'influence de l'Ibadisme (une forte adhésion des entités tribales de la population locale)

Avant et après la construction de la capitale (Tihert), les Ibadites entamaient une production scientifique en langue berbère pour diffuser rapidement les règles et les bases de la doctrine. L'utilisation de tamazight était pour eux une astuce, également un moyen qui facilitait la tâche, afin de propager rapidement l'idée de l'Ibadisme à travers les régions Berbères. En effet, cette stratégie de l'usage d'une langue locale pour diffuser une doctrine religieuse parmi la population berbère, selon les historiens (BEKRI, 2005, p. 80). En parallèle on assiste à un manque des ouvrages, des détails sur le statut de tamazight durant cette époque.

2. Un aperçu historique sur l'émergence de l'Ibadisme

Le courant kharidjite naît à la suite du premier schisme, il apparaît le moment de la bataille de Siffin, lorsque les partisans d'Ali refusaient catégoriquement l'option de l'arbitrage. Les sortants (Kharidjite) anciennement fidèles à Ali. En 37H, ils recevaient une défaite suite à un combat acharné contre les troupes d'Ali (PREVOST, 2012). Le mouvement Kharidjite après cette défaite se réorganisait pour faire face aux défis, nous comptons parmi les sortants (les Azraqites et les Nadjdites des courants extrémistes, mais rapidement viennent en émergence les Sufrites et les Ibadites plus modérés. Ce sont ces derniers qui se sont étendus en Afrique du Nord, avec l'imamat de Tihert (AMAT, 1888).

Ce groupe religieux (Ibadisme) venait de s'émerger en Irak, par les concepteurs (Djabir Ibn Zayd, Abu Ubaidah Muslim, Abu Bilal Mirdas, Abdellah Ibn Ibad). La branche la plus importante de l'Ibadiyya est, sans conteste, le groupe politico-religieux nommé al-Ibadiyya al-Wahbiyya. L'origine de la seconde partie de ce terme dérive, semble-t-il, du nom du premier imam Kharidjite, Abd Allah ben Wahb al-Rasibi (AILLET, 2011).

Ce groupe religieux depuis sa formation tentait de consolider fondamentalement son unité politico-religieuse pour renforcer le rôle et le fondement de l'Ibadisme sur la

scène religieuse en orient et au Maghreb. Ses principaux concepteurs voulaient faire une idée qui va rassembler les musulmans autour d'une unité religieuse pour faire face aux ennemis de l'islam. Ils se démarquaient des autres sectes issues de Kharidjisme à l'égard de Nadjdite, Azraqite, qui sont des branches extrémistes.

3. L'Ibadisme en Afrique du Nord et la fondation de l'Etat Rustumide

En Afrique du Nord, l'état politique n'était jamais stable le pouvoir central de Damas qui n'arrivait pas à contrôler, à gérer les régions à cause des insurrections successives de la population qui régissaient à chaque fois contre la politique et les gouverneurs locaux (Omeyyades). La plupart des berbères, ceux de l'Extrême-Ouest (Tanger) se déclarèrent Kharidjites (Sufrites) et, sous la couleur de défendre leurs convictions religieuses, en réalité pour se débarrasser des gestionnaires de l'Etat Omeyyade, ils priaient les armes contre l'autorité centrale. À l'époque Abbasside, la doctrine des deux groupes politico-religieux fut assez bien accueillie par certaines tribus Berbères qui embrassaient ce mouvement.

Vers 757, une équipe de cinq Hamalat al-Ilm parvient en Ifriqiya ; parmi les missionnaires qui choisissaient d'aller suivre la formation dispensée à Basra par les concepteurs de l'Ibadisme. Deux personnalités importantes qui vont marquer l'histoire de ce groupe en Afrique du Nord. Il s'agit d'une part d'Abderrahmane Ibn Rostoum, un Persan d'origine qui repérait la doctrine Ibadite à Kairouan où il était un élève, et d'autre part Abu El Khattab al-Ma'arif, qui sera le premier imam Ibadite du Maghreb pendant une période. Les trois autres missionnaires sont des berbères : Abu Da'ud al-Qibilli du Nafzawa, Ismail Ibn Darrar de Ghadamès et Aissam al-Sadrati de la région de Ouargla. (AILLET, 2011).

Abu Djafar El Mansour, le calife des Abbassides décida d'envoyer en Afrique du Nord, une force militaire qui va mettre fin à l'insurrection et au pouvoir des Ibadites et d'Abu El Khattab. Il confia la direction de son armée à Ibn El Ashàt qui marcha contre les troupes Ibadites. Les deux armées se retrouvaient à Tawargha, une région proche de Tripoli, l'armée des Abbassides était bien organisée, Abu El Khattab perdait la vie, dans cette bataille, les Ibadites engouffraient plus de 14 mille combattants (ERNEST, 1875).

Ibn Rostoum pensait d'envoyer l'aide à son ami (l'imam Abu El Khattab), lorsqu'il entendait sa mort, il décida de se retirer vers l'occident avec ses amis, ils tombaient à Tihert, où, ils fondaient une nouvelle ville qui sera la capitale du premier Etat Ibadite en Afrique du Nord en (161-162h) et Abderrahmane Ibn Rostoum était choisi par la communauté Ibadite pour être le premier imam de l'Etat (PREVOST, 2009).

Les Ibadites de l'Afrique du Nord ayant à la fois deux capitales, deux foyers stables et forts pour diffuser parmi la population Amazighe les principales règles de la doctrine Ibadite. L'une c'est dans la région de Djebel Nefoussa à Tripoli, l'autre c'est Tihert la capitale de l'Etat. La région Nefoussa était toujours un centre scientifique éminent de la doctrine avec l'île de Djerba. Les deux étaient l'avant-garde de l'Etat Ibadite en Afrique du Nord. Les frontières de l'Etat Rustumide commençaient de la ville de Syrte (Libye, jusqu'à la ville de Tlemcen à l'Ouest) (BEKRI, 2005).

L'infiltration de l'Ibadisme parmi les tribus Berbères à partir de VIII^e siècle, le succès majeur de la doctrine, nous pouvions le voir par l'adhésion massive de la population pour soutenir cette idée. Le caractère austère et relativement démocratique de l'Ibadisme convenait particulièrement à la mentalité des Berbères. La réussite des Ibadites de fonder l'Etat à Tihert après une période de soulèvement et résistances acharnées contre les autorités Omeyyades et Abbassides. Tihert était une capitale économique et culturelle à la fois et un centre d'apprentissage du savoir (d'après les informations d'Ibn Saghir Al Maliki).

4. La langue berbère vecteur de l'islamisation par les Ibadites

Au premier temps de l'installation des Kharidjites en Afrique du Nord, la composante humaine de la région constituait principalement de l'élément Berbère et d'autres groupements qui utilisent le latin (une population chrétienne, ou christianisée). Cette réalité linguistique de l'Afrique du Nord aidait les concepteurs et les porteurs de l'Ibadisme en particulier de diffuser avec toute liberté les règles de l'islam et les particularités de cette doctrine issue de Kharidjisme. La forte présence du berbère dans les espaces occupés par la population autochtone, la naissance des groupements Ibadites à travers l'Afrique du Nord qui prenaient en charge la diffusion et le développement de la doctrine. La langue berbère arrivait à s'imposer comme un moyen nécessaire et obligatoire dans ce travail qui méritait tout d'abord une forte connaissance concernant la sociologie et la morale de chaque tribu Berbère.

Cette utilisation n'était pas focaliser seulement à l'oralité ou à la circulation de la formation de bouche à l'oreille. Mais, elle venait de dépasser le stade de l'ancien statut pour arriver à une langue écrite, utilisable quotidiennement par une population Berbère qui était en cours de l'islamisation. L'ouverture de ce champ, ça donne un moment de réflexion autour de ce sujet, l'usage à la faveur d'une doctrine portée et véhiculée par des personnages locaux, d'après une longue formation en Orient (Irak), le centre de l'Ibadisme. L'arrivée de hamalat al Ilm (les porteurs du savoir) en Afrique du Nord, la majorité étaient des Berbères (Aissam al-Sadrati, Abu Da'ud al-Qibilli du Nafzawa,

Ismail ibn Darrar de Ghadamès), des noms appartenait à des tribus Berbères (PREVOST, 2012).

La fondation de Tihert, qui rassemblait essentiellement une population Berbère, une période de stabilisation, et aussi une offre pour les imams Rustumides de renforcer les liens entre les membres de la communauté Ibadite. La formation intensive et le rôle jouait par la région de Nefoussa, qui était un centre éminent de l'expansion de l'Ibadisme à travers les zones intérieures et même le Sahara (Bilad Sudan). Djebel Nefoussa, le berceau de l'Ibadisme, le protecteur de l'imamat Wahbite-Ibadite durant des décennies, ses savants jouaient une dualité de préservation de la langue Berbère et la doctrine. Cette double utilisation de la pensée ancienne qui englobait la langue et les coutumes avec la nouvelle religion, un résultat qui était un point favorable, avait participé à la diffusion rapide de la doctrine. Elle réussit d'arriver jusqu'à les régions subsahariennes, grâce aux caravanes commerciales venaient de Tihert jusqu'à Sidjilmasa vers le Sahara, et aussi de Djebel Nefoussa, Djérid, et puis vers Ouargla jusqu'à la rentrée du Sahara (Soudan).

A travers les centres de diffusion, selon le témoignage des chroniqueurs Ibadites, la langue Berbère était le vrai moteur de l'islamisation de la population. C'est dans ce climat culturel propice à la polémique et aux controverses ainsi qu'aux débats et aussi la production des corpus doctrinaux importants en langue Berbère (GHOUIRGATE, 2015). Cela dit, pour relativiser un peu, toutes les écoles Ibadites en Afrique du Nord, tant les principes demeuraient communs. Le facteur linguistique venait de souligner que les savants Ibadites enseignaient une population Berbère. En effet, tamazight constituait la langue quotidienne et du savoir de la population dans sa dimension lexicale, incluant un vocabulaire religieux spécifique (BRUGNATELLI, 2017). Nous savons que les documents officiels émanent des imams et portés à la connaissance du peuple étaient traduits en tamazight. Il y avait des traducteurs attirés auprès des imams (BEKRI, 2005, p. 150).

Al Dirjini nous donne une intéressante indication qui nous permet de penser que l'arabe, quoique langue de la religion, n'était pas la seule qu'employait l'élite intellectuelle. Parallèlement, mais dans une moindre mesure, le berbère était utilisé non seulement comme langue parlée dans les discussions, ce qui est chose normale, mais aussi comme langue littéraire écrite à l'aide des caractères arabes (BEKRI, 2005). Car tamazight restait le parler de l'ensemble de la population autochtone. Et aussi pour endoctriner celle-ci et se faire comprendre d'elle, il fallait s'adresser à elle dans son propre parler.

Cette volonté d'utiliser tamazight en premier lieu avant l'Arabe durant des décennies pour islamiser une population Berbère, pouvait susciter un sentiment de fierté lors de l'utilisation de tamazight. Dans ce contexte, la langue tamazight pouvait servir à

l'émergence d'une élite fondamentalement Berbère à travers les régions Ibadites et même Kharidjites. Le but c'est d'avoir une composante humaine qui prenait par la suite une lourde charge qui consistait à préserver cette doctrine sacrée. Le renforcement des relations entre la capitale royale (Tihert) et le centre spirituel (Djebel Nefoussa), puisque les deux régions habitaient par une population Berbère Zénète, une pratique langagière entre les deux zones (TILMATINE, 2007).

Une confirmation ultérieure du rôle reconnu à la langue berbère dans le domaine ibadite à travers les récits ibadites. L'acceptation du berbère dans des instances aussi importantes découlait d'une nécessité objective, car l'usage de l'arabe par des populations qui n'en avaient pas une connaissance approfondie. Ceci explique pourquoi le berbère devait être forcément accepté dans les actes publics. Parmi les auteurs dont nous apprenons avait une production en berbère autre que poétique, Mahdî al-Wighwî al-Nafûsî (IXe siècle) écrivit en cette langue un livre de réfutation de la Naffâthiyya (BRUGNATELLI, 2017). Le caractère ouvert de la « politique linguistique » de l'imamat ibadite de Tahert est confirmé par le fait que, dans les serments et les propos solennels, nous pouvions se servir d'autres langues que l'arabe (BRUGNATELLI, 2017).

Le partage des rôles entre les régions Ibadites (la diversité géographiques des groupements Ibadites d'Afrique du Nord. Un fait historique commun, qui réside dans l'importance de redynamiser la vie intellectuelle à travers l'espace Berbère par une production écrite et orale dans un milieu homogène. L'Ibadisme Berbère, qui avait réussi à gagner à sa cause les habitants des régions qui étaient en dehors de la capitale, toutes les tribus Ibadites Berbères d'Afrique du Nord reconnaissaient avec faveur l'usage d'une langue commune afin de généraliser la doctrine (MEOUAK, 2006). Toujours dans la même logique, les Ibadites ont fait recours, pour caractériser, afin de gagner les cœurs et les esprits, les Ibadites se servaient quotidiennement de berbère. C'est alors que l'emploi du Berbère assume véritablement une dimension idéologique qui le place au cœur de la mécanique du pouvoir d'une longue installation en Afrique du Nord par rapport aux autres doctrines comme le Chiisme, le Sunnisme, Mutazilisme.

Il s'agit ici de faire progresser la connaissance de cette œuvre Ibadite Nord-Africaine du domaine historique et biographique en tant que source vivante de la circulation du savoir Ibadite en Berbère sur l'ensemble des zones d'influences. Les communautés Kharidjites (Ibadites) ont connu une production culturelle assez riche. Le début c'était à Djebel Nefoussa, par la suite la capitale Tihert, à l'époque des imams Rustumides, un échange d'informations et de sujet entre les juristes Ibadites-Wahbites en langue Berbère (AMARA, 2008). A maintes reprises cette langue a trouvé un espace fertile dès le début de la formation de l'Etat Ibadite dans l'Ouest de l'Algérie.

Afin de garder intacts les principes de leur foi, c'est par la plume que les Ibadites nord-africains entrèrent dans « l'état de résistance ». En menant un combat de type intellectuel cela ouvrait pour la communauté des perspectives d'organisation nouvelles et de la réforme religieuse afin de relever les défis du moment. À la faveur d'un enseignement de masse, Nous assistâmes à l'émergence d'élites lettrées, et de nombreux savants, théologiens, traditionnistes, chroniqueurs, propagandistes ou auteurs de traités de gloses, de commentaires, ou de poésies didactiques, y allaient de leur enthousiasme pour le départ d'un renouveau culturel (CUPERLY, 1984).

La grande renaissance scientifique dont l'état de Rustumide était témoin, principalement en langue tamazight, doit une grande partie de son développement aux civilisations du Maghreb. Il ne fait aucun doute que les motivations de ces métropoles dans l'intérêt pour la science et la connaissance en plus de ce qui était mentionné sont dues à leur désir de conférer une atmosphère de prestige d'une part et de satisfaire le sentiment de soi d'une autre part. En conséquence, les manifestations de l'activité scientifique des savants Berbères du royaume Rustumide à Tihert étaient variées, et des séminaires scientifiques ont eu lieu dans les mosquées et chez les juristes, et des débats intellectuels prévalaient entre juristes et érudits sur diverses questions jurisprudentielles. La place pour le Berbère comme langue qui véhicule l'information, en effet les auteurs Ibadites produiront des ouvrages en Berbère dans un style soutenu (BEKRI, 2005).

5. La propagande Kharidjite en tamazight à travers l'espace Berbère

Après la conquête initiale de l'armée arabe (Omeyyade et Abbasside). Les révoltes Berbères d'une inspiration Kharidjite durant les années 739-757 (les Ibadites et les Sufrites) mettaient un terme (fin) à la domination des Omeyyades et Abbassides, à l'exception de l'Ifriqiya. La diffusion de la nouvelle idéologie (en particulier l'Ibadisme) s'opérait consécutivement à la différence de l'Orient, dans un cadre politique autonome ; ce processus est généralement qualifié d'auto-islamisation. Les Berbères après les combats (batailles des Nobles, bataille de Tawargha) qu'ils avaient engagés contre l'autorité centrale, ils prenaient en charge le devoir de diffuser la religion dans les différentes régions Berbères.

L'absence d'une élite religieuse venue de l'Orient pour faire la propagande sous l'égide des Etats musulmans (Omeyyades et Abbassides) venait à encourager l'implantation des idées Kharidjites au sein des tribus Berbères. En parallèle l'influence des Kharidjites depuis des décennies à réussir de changer quelques réalités à la fois politique et sociologique. Chaque courant religieux essayait de former un groupe des étudiants (adeptes), des personnes capables d'entamer un travail dur à la faveur d'une cause religieuse. Les courants Kharidjites avaient marqué pour longtemps cette domination de l'élément Berbère, en particulier sur le plan religieux. Les Berbères-

Kharidjites qui s'étaient touché d'une formation intensive à l'Orient, ils revenaient au Maghreb pour diffuser les idées adoptées.

La fuite principale de l'élément arabe suite à l'éclatement des diverses insurrections guidées principalement par le courant Kharidjite (Sufrite-Ibadite), à accélérer d'une manière directe l'islamisation des Berbères, ce constat également freinait l'arabisation de la population Berbère. La diffusion du message religieux est une opération réalisée à partir de l'installation des groupements Berbères Kharidjites (les concepteurs de l'Ibadisme et le Sufrisme) avec quelques éléments étrangers venus essentiellement de l'Orient. En effet, ce mouvement religieux qui naît en Afrique du Nord venait pour remplacer l'absence d'une élite religieuse arabe.

Une population qui ignorait complètement la langue arabe sauf les lettrés qui recevait une formation en Orient. L'adhésion massive des tribus Berbères aux idées de Kharidjisme, suivait d'une lutte militaire acharnée, les concepteurs pensaient de profiter cet avantage. Ils connaissaient parfaitement la société et la pensée Berbère, ils étaient tous issus de la même souche, la différence résidait uniquement dans l'appartenance tribale. Ils exploitaient cette occasion pour diffuser le message religieux à travers l'utilisation de la langue tamazight, comme moyen efficace afin de généraliser cette initiative programmée.

L'utilisation de la langue tamazight principalement par les Kharidjites, car l'arabe est quasiment faible concernant l'écrit et l'oral (GHOUIRGATE, 2015), donc ils faisaient recours à une langue originaire de la région afin de propager les idées Kharidjites (Ibadisme et Sufrisme). L'existence d'un lien notamment théorique entre la pensée Berbère locale et le degré de la culture religieuse adoptée par les promoteurs. Cette question était inséparable de celle des rapports avec le développement de courants Kharidjites en Afrique du Nord, et aussi avec la structure socio-politique des tribus Berbères pendant cette époque.

Une politique d'islamisation des Berbères suite à l'implantation des pionniers de Kharidjisme principalement dans les centres de diffusion durant l'époque de VIII^e et IX^e siècle dans la montagne de Nefoussa côté Ouest de la Libye, Tihert dans l'Ouest de l'Algérie, le Djérid en Ifriqiya, et la ville de Sidjilmassa (Sufrisme). C'est dans ces milieux visant le développement et le renforcement du courant Kharidjite au milieu Berbère, plus principalement la foi Ibadite. La maîtrise parfaite de la langue a réussi de trancher la route vers une expansion massive du message Kharidjite-Ibadite à travers l'Afrique du Nord et même le Sahara grâce au réseau commercial Ibadite.

La langue tamazight, une utilisation en caractère arabe, les sources affirmaient des traités juridiques, scientifiques, théologiques (CHAKER, 1984). Elle jouait

également un rôle important dans la diffusion de l'islam à travers les espaces Berbères acquis, un nombre considérable des savants originaires de Djebel Nefoussa usaient le berbère afin d'avoir une adhésion de la population à la faveur de la foi Ibadite comme Mohammed Ben Metghir Nefoussi, Omar Ben Yemoukten, Abou Khalil Derkelli et d'autres savants (OULD-BRAHAM, 2010-2011). L'objectif de cette utilisation est basé sur le principe de l'oralité dans laquelle les Berbères vivaient longtemps cette réalité (dans ce cas-là, la langue berbère apparaît comme un idiome dominant). Le but était sans doute c'est de passer les instructions acquises d'après une formation, de bouche à l'oreille dans la langue qu'ils comprenaient. Une preuve que la langue berbère sert non seulement à l'oralité mais aussi à véhiculer le message religieux qui visait l'islamisation de la population Berbère. Cette langue malgré son usage oral et parfois écrit durant cette époque, son usage était prédominant dans le milieu rural et même dans la cour royal (CHAKER, 1984).

Durant cette époque (la période de la fondation des Etats Kharidjites), la langue berbère ressuscitait par l'écrit et l'utilisation intensive d'un vocabulaire spécifiquement religieux (quelques traités juridiques et scientifiques). La remarquable production en langue berbère qui consacrait à un public complètement Amazigh, c'est un pas vers l'écriture de l'histoire du courant Kharidjite en Afrique du Nord. Une homogénéité culturelle et cette dynamique linguistique qui arrivait à se fonder suite à l'usage massif de la langue berbère par les savants Kharidjites-Ibadites (BEKRI, 2005).

Le centre de cette utilisation était sans doute le djebel Nefoussa, le berceau de la préservation de Kharidjisme-Ibadisme en Afrique du Nord. Le contenu des textes arabes en langue berbère réservait une place importante à la pratique de la langue des autochtones, puisque le fondement de la société restait Amazigh, le tissu ancien demeurait le même, la pensée Berbère était mélangée par les concepteurs avec les règles de la religion.

C'est le résultat de l'indépendance des Berbères vis-à-vis l'autorité en Orient, la population locale se démarquait complètement de l'influence de courant officiel (Sunnisme), en adoptant un courant spécifique et aussi contestataire de l'islam (Kharidjisme). Sous ses formes différentes (Ibadisme, Sufrisme), en donnant à la naissance d'une pensée religieuse Berbère fondée sur syncrétisme et l'assemblage entre l'islam et le substrat autochtone.

L'écriture, le lexique, certaines formes verbales ou expressions caractéristiques révélaient l'origine des scribes, comme (zzal = prier, Uzum= jeûner, Tamezguida = mosquée) (GHOUIRGATE, 2015). En effet, devant cette réalité, qui nous ramène à examiner la relation entre l'indépendance politique et religieuse des Berbères par rapport à l'orient. La fondation des villes Kharidjites notamment Sidjilmassa et Tihert, qui sont

le noyau de propagande de chaque courant, la ville de Tihert pour l'Ibadisme, la ville de Sidjilmasa pour le Sufrisme. Cette existence des pôles de diffusion, était pour l'élément Berbère un point essentiel vers la satisfaction des objectifs tracés dès le début de propagande. Le choix sur la langue tamazight n'était nullement au hasard, mais, il parvenait pour faire un devoir vis-à-vis la doctrine dans un espace Berbère.

La langue berbère était aussi une langue sacrée (son usage était quotidien, une production juridico-religieuse en berbère) par les concepteurs de ce courant, un espace religieux uniquement Berbère. Une dynamique culturelle loin de l'influence et la surveillance des autorités sunnites, cette culture religieuse basait sur le mélange de la culture locale polythéistes et les idées religieuses monothéistes. En considérant la production en tamazight une preuve historique de cette sacralisation de la langue berbère durant la diffusion des idées Kharidjites dans les espaces Berbères. Une Berbérisation de l'islam s'appuya essentiellement sur le caractère bilingue des savants Kharidjites (les Ibadites en particulier) (BRUGNATELLI, 2017). Les données hagiographiques affirment que l'usage tamazight comme une langue de propagande ne cessait pas, malgré la chute de l'Etat Rustumide à Tihert.

Le contenu des ouvrages, des livres en tamazight disposait sur les différentes questions religieuses, notamment le droit et les règles générales de la nouvelle religion. Les élèves Kharidjites (Ibadites) entamaient la production d'une série des livres destinés au lecteur Berbère, qui ne connaissait pas la langue arabe. Pour eux, la langue tamazight était un moyen disponible qui facilitait la tâche pour apprendre par cœur la religion et les principales règles de la doctrine (BRUGNATELLI, 2017). A partir de cette période, ça développe une relation d'échange entre le berbère comme une langue des autochtones et l'arabe une langue de prestige religieux (langue sacrée), cette dualité d'usage à permettre de souligner l'importance de cette cohabitation entre les deux langues (BRUGNATELLI, 2017), qui se manifestait évidemment dans l'objectif des concepteurs qui travaillent depuis le début à islamiser la population Berbère.

La langue tamazight servait ainsi de support à une propagande visant à justifier une domination par l'adoption d'un modèle pour qu'il soit général sur l'ensemble des territoires occupés par les Kharidjites. En effet la documentation historico-biographique des milieux (Kharidjites-Ibadites) apparaissait donc elle-même à l'appareil stratégique mis en œuvre par les élites religieuses de ce courant pour se constituer une capitale symbolique puissante et capable de justifier leur position éminente face aux autres théories religieuses. Le phénomène est bien connu dans tout le domaine Ibadite et nous trouvons à ce propos de nombreuses observations éparses dans les écrits de différents auteurs au fil du temps (BRUGNATELLI, 2017).

6. La production scientifique Ibadite en tamazight

Les Ibadites marquaient l'histoire du Maghreb médiéval sur le plan idéologique et politique. L'idéologie ibadite au Maghreb médiéval favorisait beaucoup plus l'élément Berbère, l'Arabe était une langue de prestige (langue écrite, langue du coran). Les écrits Ibadites en occurrence Abû Zakariâ Yahya ben Abi Bakr al-Wârġalâni qui décrivait un chapitre important de son livre à faire l'apogée des Berbères, cet historien voulait placer les Berbères dans la grande histoire de l'islam. En effet les Berbères adoptaient volontairement cette idéologie pour lutter contre l'envahisseur et la politique des gouverneurs arabes nommaient par l'autorité centrale.

Il nous semble selon les chroniqueurs Ibadites que la connaissance de tamazight touchait principalement la couche des savants, des oulémas et même les étudiants (adeptes). L'apprentissage de la langue était nécessaire durant le début de la fondation de l'Etat Rustumide (OULD-BRAHAM, 2010-2011). L'unification politique et territoriale des régions occupées par une population Zénète comme Djebel Nefoussa, Oued Righ, les montagnes de l'Aurès, Ouargla, Tihert, Djérid, sous l'égide royaume Rustumide, entraîna un important échange du savoir entre les différentes provinces de l'empire. L'essor des échanges se manifesta sur le plan linguistique par la diffusion et la préservation du Berbère dans le milieu rural et citadin (BEKRI, 2005).

L'instruction dans la cour royal Rustumide et Ibadite en général occupait une place importante, les imams Ibadites intéressés et qui encourageaient le savoir, par la création des écoles, des Halqa du savoir (séminaires scientifiques, la création des bibliothèques, la formation des adeptes pour conserver la doctrine). La composante ethnique des régions d'influence était le Berbère (Djebel Nefoussa, Ouargla, Oued Righ, sud de l'Aurès, Tihert la capitale du royaume, Djérid Tunisien), les Berbères dans les régions citées sont majoritaires, puisque l'infiltration de la langue arabe n'était pas intensive et massive. A l'intérieur de chaque zone Ibadite, nous assistons à la naissance des grandes figures, des savants prometteurs de l'Ibadisme Berbère, une utilisation officielle au profit de la langue tamazight.

Toutes les données écrites affirmaient qu'il y avait un mouvement intellectuel assez riche au sein de la capitale Rustumide. L'usage du berbère comme moyen de communication à l'intérieur de la communauté (BRUGNATELLI, 2017). Les imams Rustumides étaient aussi curieux de connaître le Berbère, pour cela, cette utilisation touchait même la famille gouvernementale de l'Etat. Des interprètes spécialisés dans la langue berbère, accompagnaient les imams dans leurs activités quotidiennes. Loin de perdre sa place, la langue tamazight devint une langue écrite et gagna en notoriété en adoptant les mêmes caractères que ceux du Coran (BENCHIKH-BOULANOUAR, 2012). Une littérature riche a pu se constituer, qui trouve un écho dans les chroniques ibadites. La plus ancienne prose écrite en berbère composée par al-Mahdi date du IXe

siècle (première moitié du troisième siècle de l'Hégire). Les chroniqueurs font mention également d'un tafsîr (commentaire) en Berbère d'un recueil de traditions ibadites (BENCHIKH-BOULANOUAR, 2012).

Le savant Ibadite Berbère de Djebel Nefoussa Abu Ḥafs Amrus ben Faṭḥ, qui utilisait fondamentalement le Berbère pour exprimer aux adeptes les principes et les règles de l'Ibadisme. Il était aussi un homme instruit, éminent qui surpassa tous les savants Berbères-Ibadites de son époque. La figure emblématique, la personne la plus célèbre parmi les savants Ibadites de Tihert, il résidait à Tihert, il s'appelait Bakr Ben Hammad Zenati, dont le nom était mentionné par les chroniqueurs orthodoxes (BEKRI, 2005). Il était un homme très versé dans le savoir et les diverses connaissances sur les questions religieuses, il était aussi un poète de la dynastie Rustumide. Il consacrait sa vie dans l'apprentissage du savoir dans la capitale Rustumide, très proche des imams Rustumides, il faisait l'usage de la langue Berbère dans ses leçons à l'intérieur des centres du savoir (Halqa).

Un autre savant Ibadite qui écrit un ouvrage important, nous trouvons le Berbère dès le début de livre, c'est le savant jurisconsulte Ibadite Abu Ghanim Bichr ben Ḡhanim al-Khurasani, son ouvrage portait le nom de (Al-Mudawwana) du domaine de la jurisprudence générale (ou fiqh) d'après l'enseignement d'Abu Ubaidah Muslim (OULD-BRAHAM, 2008). Ce livre était rédigé en langue Arabe, la traduction vers le Berbère réalisait juste après la publication de ce vaste ouvrage. Nous devons souligner que la grande valeur de l'ouvrage ne reposait pas sur la matière qui y est traitée, puisqu'il traitait les questions religieuses, mais surtout sur le plan linguistique, où en effet l'œuvre en question est d'un apport exceptionnel (BRUGNATELLI, 2011). L'ouvrage contient, à côté de l'arabe, des développements et commentaires en langue berbère. Ajouter à cela, la richesse du vocabulaire berbère, y compris dans le domaine de la religion (OULD-BRAHAM, 2008). La fonction du berbère dans ce cas-là consistait ainsi à améliorer la performance en arabe du pratiquant et, par conséquent, elle contribuait à arabiser l'espace tribale berbérophone. Cet usage serait une pratique massive et encore vivante dans les écoles coraniques.

Yenwa useryin = « un Arabe a dit », yūš (yuc) « Dieu », « Amin a Iouch », c'est-à-dire : « Ainsi soit-il, ô mon Dieu ! », anaḡlusan (anejlusen), « les anges ». wisar (wiser), « Le Prophète Muḥammad ». alūštū (aluctu), « les vêtements », alammūd (alemmud), « action d'instruire, enseigner, enseignement », alammūn, « la grâce, la bonté, la faveur (de Dieu) », amākāsu (amekkasu), « l'héritier », amākāsu (amekkasu), « l'héritier », yetzalla, « il prie », edwisi yetzalla iman-is, « celui qui prie tout seul », tẓallit, « la prière », bab-ennagh, « notre père », . (OULD-BRAHAM, 2008).

Ce texte, très important car il représentait une forme relativement ancienne de la langue berbère en aire ibadite. Sur la base de ce que nous possédons de ce texte, on constatait, que la langue d'Al-Mudawwana, qui en principe devrait être une variété d'un parler Zénète (variété de Nefoussa, Ile de Djerba). « Dans certains cas, des phrases arabes sont exactement traduites en berbère. Dans d'autres cas, des expressions arabes sont expliquées et commentées en berbère. Et dans tous les cas de figure, il est relativement aisé de s'y retrouver » (OULD-BRAHAM, 2008).

Ce qui est sympathique dans ce livre est d'être le premier ouvrage connu, rédigé en Berbère sur la vaste question de la jurisprudence (OULD-BRAHAM, 2008). Cette promotion du Berbère entraîna l'usage durable d'un certain nombre de termes dans le cadre officiel, y compris après la disparition de l'empire. Les sources Ibadites écrites mentionnaient l'existence des séries qui disposaient des livres sur la théologie Ibadite en langue Berbère. Le fond de la population restait dans son cas, l'apparition du changement de la langue touchait les grandes villes comme Kairouan, Fès. Le monde rural Berbère embrassait par l'Ibadisme qui investit depuis des décennies des efforts pour généraliser cette doctrine (OULD-BRAHAM, 2017).

Selon le chercheur Ouahmi Ould-Braham, les Ibadites Berbères rédigent des livres en Berbère : « Il arrive que des docteurs Ibadites du Maghreb rédigèrent des œuvres directement en berbère, chose qui se fera beaucoup plus rarement un peu plus tard. L'exemple de la Aqida du IIIe H. /IXe siècle, composée en Berbère et servant de crédo notamment à Djerba et au Djebel Nefoussa et qui a été traduite au VIIIe H. /XIVe siècle est bien connu des spécialistes des études Ibadites » (OULD-BRAHAM, 2008).

Preuve de l'existence d'une dynamique de préservation de la langue berbère durant des siècles, même après la chute de l'imamat. Ce mouvement de production en tamazight était toujours en marche dans les régions Ibadites en Afrique du Nord comme Djerba, Ouargla, Oued Righ, Beni-Mزاب. Dans les chroniques Ibadites comme Dardjini, Abu Zakaria, El Wisyani, nous remarquons des mentions sur l'existence des copies en Berbères qui traitent des questions religieuses (OULD-BRAHAM, 2010-2011).

L'autorité spirituelle des Ibadites était depuis longtemps un moyen de légitimité et d'affirmation sur les capacités morales de la doctrine. L'introduction d'une pensée locale, et puis son émergence à travers les régions Ibadites en Afrique du Nord. L'usage du berbère pour exprimer ce message divin, venait essentiellement pour faciliter la tâche et le travail aux prédicateurs de cette nouvelle doctrine (BENCHIKH-BOULANOUAR, 2012). Les auteurs Ibadites représentaient un rôle central dans cette utilisation dans la production des livres qui étaient un fort pour la propagande de l'idée, puisqu'il était le souci principal (BEKRI, 2005). Cette sacralisation de la langue tamazight devait

s'entendre à plusieurs niveaux, elle résultait la volonté d'imposer un ordre social qui touchait le territoire occupé par cette doctrine.

7. Conclusion

Le berbère comme une langue des autochtones, son existence remonte à une très lointaine dans l'histoire, elle vécue un parcours riche, son usage élargit dans le domaine de la religion durant la période des Kharidjites. Un nombre considérable des recueils, des notes écrites en langue berbère à Djebel Nefoussa, Tihert, Djerba (BENCHIKH-BOULANOUAR, 2012). Les Ibadites en particulier à travers cette utilisation, ils confiraient le vœu de l'indépendance religieuse et politique par rapport à l'Orient. Les manuscrits, pour cela, les livres en tamazight sont un moyen de dénicher le contenu, et le lexique ancien de cette langue millénaire (GHOUIRGATE, 2015). Son exploitation mettra à la disposition de la communauté universitaire et scientifique une quantité de données fort utiles pour l'étude des états anciens de la langue berbère et aussi pour la compréhension de l'évolution de la pensée religieuse des Berbères Ibadites.

La quantité de textes disponibles nous à permet cependant d'affirmer avec certitude l'existence d'un usage intensif du berbère. Ce qui est certain aussi, c'est que les rapports entre les communautés Ibadites étaient toujours intenses et qu'il devait y avoir plusieurs locuteurs bilingues, surtout parmi les clercs qui se déplaçaient d'une région à l'autre. Il s'ensuit que ces clercs voyageurs auraient été accoutumés à utiliser fréquemment dans la conversation des méthodes efficaces (utilisation de tamazight). En outre, les sources écrites Ibadites ne peuvent que susciter l'intérêt des chercheurs d'aujourd'hui, par des données concernant les sociétés berbères d'alors, et en particulier dans le domaine de la langue.

8. Liste Bibliographique :

1. Livres :

- AMAT, C. (1888). *Le Mزاب et les Mozabites*, Challamel et Cie, France
- BEKRI, C. (2005). *Le Royaume Rostemide. Le Premier Etat Algérien*, Enag Editions, Algérie.
- CHAKER, S. (1984). *Textes en linguistique Berbère. Introduction au domaine berbère*, Editions du CNRS, France.
- CUPERLY, P. (1984). *Introduction à l'étude de l'ibādisme et de sa théologie*, Offices des publications universitaires, Algérie.
- ERNEST, M. (1875). *Histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale*, Imprimerie de L. Marle, Algérie

2. Article du Journal

- AILLET, C. (2011). Tāhart et les origines de l'imamat rustumide. Matrice orientale et ancrage local. *Annales islamologiques*, Caire, V 45, pp. 47-78.
- AMARA, A. (2008). La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (xie-xve siècle). *Annales Islamologiques*, Caire, V 42, N° 17, pp. 259-273.
- BENCHIKH-BOULANOUAR, S. (2012). Les Ibadites et leurs écrits (VIIIe-Xe siècles). *Outre-mers*, Paris, V 99, N° 374-375, pp. 191-205.
- BRUGNATELLI, V. (2011). Un témoin manuscrit de la « Mudawwana d'Abū Ġānim » en berbère. *Études et Documents Berbères*, Paris, N° 35-36, pp. 149-174.
- BRUGNATELLI, V. (2017). Arabe et berbère en domaine ibadite (Afrique du Nord). *Horizons Maghrébins*, Toulouse, N° 76, pp (85-92).
- GHOUIRGATE, M. (2015). Le berbère au Moyen Âge. Une culture linguistique en cours de reconstitution. *Annales, histoire, sciences sociales*, Paris, V 70, N° 3, pp. 577-605.
- MEOUAK, M. (2006). La langue Arabe et la langue Berbère dans le Maghreb Médiéval : notes de philologie et d'histoire. *Al-Andalus Magreb*, Madrid, N°13, pp. 329-335].
- OULD-BRAHAM, O. (2008). Sur un nouveau manuscrit Ibadite-Berbère. La Mudawwana d'Abū Ġānim al-Ḥurāsānī traduite en berbère au Moyen Âge. *Études et Documents Berbères*, Paris, N°27, pp. 47-71.
- OULD-BRAHAM, O. (2010-2011). Une chronique Ibadite à textes Berbères. Le complexe Kitāb al-Siyar de Wisyānī (VIe H. / XIIe siècle). *Études et Documents Berbères*, Paris, N° 29-30, pp. 311-344.
- OULD-BRAHAM, O. (2017). Des manuscrits berbères anciens en graphie arabe quels objectifs ultimes atteindre ? *Faits de Langue et société*, Rabat, N° 3-4 pp. 190-211.
- PREVOST, V. (2009). Abd al-Rahman ibn Rustum al-Farisi. Une tentative de biographie du premier imam de Tahart. *Der Islam*, Berlin, N° 86, pp. 44-64.
- PREVOST, V. (2012). De nouvelles données sur les origines de l'ibadisme et l'élaboration de la théorie de l'imamat. *Arabica*, Paris, N° 59, pp. 134-144.
- TILMATINE, M. (2007). Du Berbère à l'Amazighe. De l'objet au sujet historique. *Al-Andalus Magreb*, Madrid, N° 14, pp. 225-247.